

Ce Baluchonnage qui a permis à 21 familles de « souffler un peu »

AIDE A DOMICILE

En expérimentation jusqu'en 2023, avec le ministère du Travail et le ministère de la Santé, et en partenariat avec l'association Baluchon France, cette solution innovante de répit à domicile de longue durée pour les proches aidants d'une personne malade a été lancée dans les Pyrénées-Orientales il y a tout juste un an. Malgré le taux de satisfaction des familles aidées, il reste encore méconnu auprès du grand public.

Créé au Québec en 1999 par Marie Gendron, une infirmière et chercheuse en gérontologie, le Baluchonnage® consiste à offrir un répit de 36 à 144 heures (*) à un proche aidant. « Le baluchonneur propose ses compétences de professionnel unique et spécialement formé, précise Sandrine Constans, ancienne coordinatrice à l'ADMR 66 (*). En plus du service à la personne et du répit offert aux familles, qui peuvent respirer un peu en ne prenant plus en charge H-24 leur proche malade et/ou handicapé, ce relayeur familial apporte un soutien, un accompagnement, une présence. » Poursuivant : « A 90 %, nous avons affaire à des personnes âgées en situation de perte d'autonomie, souvent atteintes de la maladie d'Alzheimer ou de pathologies apparentées. Mais il arrive que les baluchonneurs s'occupent également de jeunes adultes, voire de mineurs. Toutes

ces personnes requièrent une attention particulière, mais en aucun cas le baluchonneur ne peut remplacer un personnel de santé. Il ne prodigue aucun soin mais, selon les directives du proche aidant, s'assure que l'aidé suit bien son traitement et prend les médicaments prescrits par son ou ses praticiens. »

Cette suppléance à domicile – encore expérimentale jusqu'au 31 décembre 2023 – varie de 36 heures à six jours d'affilée. « Le principe : l'aide ou l'auxiliaire pose ses valises – son baluchon – au domicile de la personne et y réside jour et nuit », reprend Sandrine Constans. Que ce soit pour des raisons de santé (hospitalisation, cures...), sociales (aller voir sa famille, visiter ses amis), pour un week-end, des RTT, des vacances ou « juste pour souffler et récupérer » quand l'aidant a besoin de s'absenter, le baluchonneur se substitue à lui « dans toutes les tâches du quotidien que l'aidant effectue auprès de son proche ». Dans les Pyrénées-Orientales, le Baluchonnage® a vu le jour en août 2021. Neuf baluchonnages ont été réalisés cette

« Elles sont trois baluchonneuses dans les Pyrénées-Orientales

année-là par les trois baluchonneuses en activité : Marina, qui fut la première dans le département (lire encadré), Valérie et Isabelle. Elles se déplacent partout, mais il n'y a pas encore eu de demandes dans les hauts cantons. « Depuis janvier 2022, douze baluchonnages ont été réalisés dans le 66, et un est programmé en septembre, conclut Sandrine Constans. En un an, 1 800 heures ont été effectuées, l'équivalent de 75 jours. »

Valérie Pons

(*) La loi Essoc du 10 août 2018 (article 53) permet des dérogations au droit du travail dans le cadre de la mise en œuvre de prestations de suppléance à domicile du proche aidant (relayage) et de séjours de répit aidants-aidé (dont les repos compensateurs) ; Informations : accueil02@admr66.fr ou au 0468893260.



Leur mission ? Se substituer pour quelques jours au proche aidant auprès de leur parent malade. PHOTO DR

Marina : « Ce métier est fait pour moi »

Marina, mariée et maman d'une adolescente, a 37 ans et réside au Boulou. Cette auxiliaire de vie fut la première dans le département à suivre la formation de Relayage ou Suppléance de l'aidant, dans le cadre de l'expérimentation, reconduite depuis 2018, du Baluchonnage® menée par le ministère du Travail et celui de Solidarités et de la Santé (article 53 Loi Essoc). Elle évoque ses débuts, il y a un an, et son parcours « riche en rencontres et en émotions », reconnaît-elle. « J'adore être baluchonneuse. Tout me plaît, la découverte d'une famille à chaque suppléance, le fait d'être acceptée dans l'intimité d'un foyer pour quelques

heures ou plus, ces liens forts que je noue avec les aidés et que j'essaie de préserver par un petit coup de fil de temps en temps pour prendre des nouvelles. Mais ce que je préfère c'est l'humanité et l'humilité de ma fonction. Je me rappelle, bien sûr, de ma toute première dame âgée, malade d'Alzheimer, qui vivait au domicile de sa fille et de son gendre à Saint-Laurent-de-la-Salanque, et où j'ai passé six jours. Je nous avais organisé des activités, des promenades, des jeux, on se faisait aussi de petites confidences. Je crois que le courant est tout de suite passé entre nous. Ce, dès la visite de courtoisie. C'est là que j'ai vraiment su que ce métier était fait pour moi. »